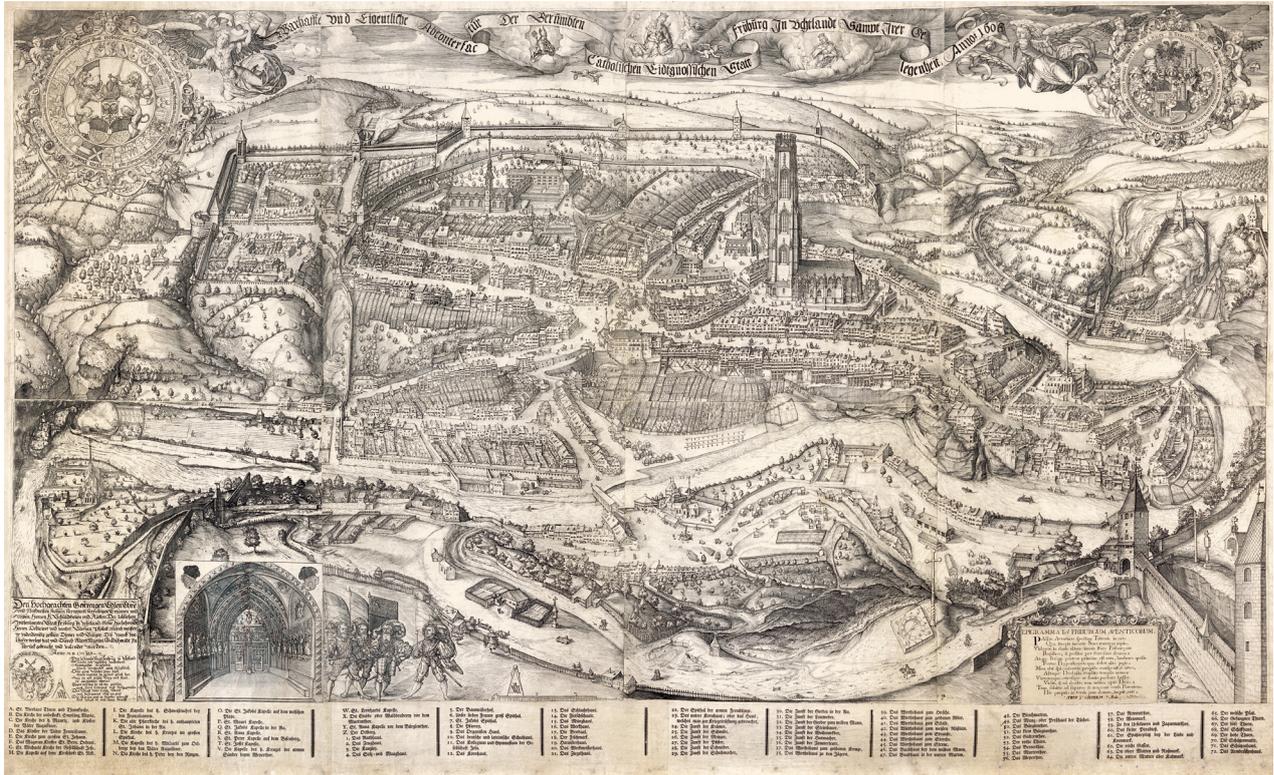


MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

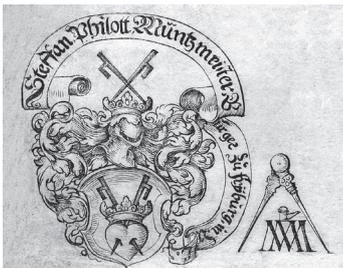


Martin Martini, Vue panoramique de la ville de Fribourg, 1606

C'est l'image de leur ville que les Fribourgeois préfèrent mais se doutent-ils que c'est aussi l'une des plus belles réalisations du genre, à la hauteur des grandes vues de ville produites en Europe depuis le XVI^e siècle, celles de Venise (1500), d'Augsbourg (1521) ou de Rome (1555) citées pour exemples à l'époque. Dans sa complexité et dans sa profondeur de champ, le Fribourg que nous livre Martin Martini est bien plus qu'un simple portrait de ville. C'est une image précieuse qu'il faut scruter et décoder comme un emblème de souveraineté au même titre que les sceaux ou les coins du monnayeur. Sa réalisation a sans doute été très cadrée parce qu'elle servait un projet officiel décliné en trois temps: l'image-mère de Grégoire Sickinger suspendue depuis 1582 à l'Hôtel de ville, son duplicata laissé en 1606 au talent de Martin Martini, puis sa diffusion via la réduction de 1608 éditée par Laurent Wehrli, qui rédigeait alors une chronique des Guerres de Bourgogne, et à qui l'on accorda encore le même privilège pour la Bataille de Morat peinte en 1480 pour la salle du Conseil.

MARTIN MARTINI

1566 Né à Ringgenberg (Zignau GR), sans doute orfèvre de formation. Dessinateur, illustrateur, portraitiste et graveur réputé. **1589** Portrait de l'avoyer grison Johann Guler von Wyneck. **Vers 1590** Epouse la fille du maître monnayeur de Coire, Peter Wegerich. **1591** Présence à Lucerne. **Fin 1593** Reçu bourgeois avec sa 2^e épouse Barbara von Wyl. **1596–1597** Vue de Lucerne. **Mars 1600** 1^{re} mention à Fribourg où il se voit retirer la commande de bustes-reliquaires en argent pour St-Nicolas. **Mars 1601** Négocie en vain avec Berne pour une vue gravée de la ville. Endetté, il quitte Fribourg pour Lucerne puis Altdorf. **1602** Illustrations d'une réédition du *Speculum Poenitentiae* d'Augustin Hofmann, abbé d'Einsiedeln. **1605** Portrait de Peter Wegerich alors maître monnayeur à Schaffouse. **20 juin 1606** Sa grande vue de Fribourg est offerte au Petit Conseil par le maître monnayeur Etienne Philot, également imprimeur depuis avril. **22 décembre 1606** Reçu bourgeois, il assigne son droit sur la maison qu'il vient d'acheter près de la boucherie. **1607** Frontispice de la Municipale. A la fin de l'année, difficultés financières et conjugales avec sa 3^e épouse, Elsbeth Haar. **1608** Réduction de la vue de Fribourg éditée par Laurent Wehrli. Matrice pour l'impression de passeports. **1609** Vue gravée de la Bataille de Morat, éditée par Wehrli. **Août 1609** Maître monnayeur à Tassarolo pour le comte Agostino Spinola. **Printemps 1610** Décès dans le Piémont.



Armoiries d'Etienne Philot (éditeur) et monogramme de Martin Martini

Avant son premier séjour à Fribourg en 1600, Martin Martini s'était fait un nom avec une vue de Lucerne (1596–1597), réalisée sous l'autorité du chancelier Renwart Cysat. Alors que Jos Murer avait choisi le bois pour graver sa vue de Zurich (1576), l'orfèvre grison travailla le cuivre comme l'avait fait avant lui Grégoire Sickinger pour ses deux vues de Fribourg-en-Brisingau (1589) et sa petite vue de Fribourg (1591), connue par un unique tirage. Inconvénients de ce choix: le prix des plaques, l'usage d'une presse particulière et l'usure rapide du cuivre limitant le tirage. Fort de son succès, Martini tente sa chance à Berne en 1601. Pour un prix qui sera jugé excessif, il s'engage à livrer un tirage colorié et encadré d'une vue de la ville, 40 exemplaires «blancs» et les matrices de cuivre. Le refus des Bernois l'oblige à quitter Fribourg pour Lucerne puis Altdorf. Dès son retour en 1604, il travaille pour le maître monnayeur Etienne Philot. Au début de l'année 1606, ce dernier songe à quitter la Suisse où le métier n'est plus rentable. On le retient en lui accordant début avril l'atelier typographique de la Ville et un second monopole. Moins de deux mois plus tard, Philot présente au Petit Conseil sa première réalisation en tant qu'imprimeur, la vue de Fribourg de Martin Martini. Selon l'usage, chacun des 24 conseillers en reçoit un exemplaire, à titre de reconnaissance et en guise de dépôt légal avant la lettre.

Sous la dédicace, à gauche, l'artiste a livré quelques clés sur sa méthode de travail tout en dispersant ses outils au bas des deux vues: burin, boîte à borax, règle et compas d'arpenteur pour l'échelle en toises (1 : 1800), cadran solaire de poche servant de boussole pour l'orientation et point fixe à Lorette où furent prises les dimensions de la ville, 1450 toises sur 205. Ces chiffres figurent sur la planchette de visée utilisée pour planter le décor sur des points de repère, les tours de la ville pour l'essentiel. Dans son autoportrait de dos croqué en 1608, l'artiste travaille au perspectographe, un outil de relevé inventé vers 1580 et publié en 1584 par l'ingénieur Jean Errard. Martini connaissait-il aussi le pantographe inventé en 1603 par le jésuite Christoph Scheiner?

La vue de Fribourg est mise en scène depuis le sud, mais elle n'est pas une vue de la ville telle qu'on peut la voir du sud. La composition est centrée sur le lieu de pouvoir civil, l'Hôtel de ville, et non sur la collégiale. Ce choix nécessita deux formats de matrice pour éviter un raccord horizontal fâcheux des feuilles sur le bâtiment et sur la Grand-Rue, soigneusement relevés depuis Lorette. Martini s'est ensuite déplacé vers l'est pour saisir les vues caractéristiques de la ville, jusqu'à la porte de la Maigrauge. Il a même gagné le sommet de la tour de Saint-Nicolas pour relever la place Notre-Dame et s'est

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

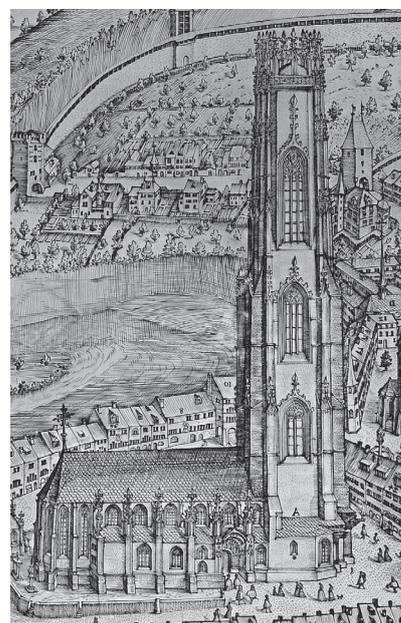
rendu sur le Schoenberg d'où il a dessiné la rue de Morat. Il a donc travaillé par collage, les espaces non bâtis assurant la continuité fictive de sa vue. L'illusion est si parfaite qu'on en oublie les brusques changements de perspective induits par la multiplication des points de vue, plus d'une dizaine. Le raccord le plus gênant est d'ailleurs habilement caché par la tour de Saint-Nicolas dont l'élongation est autant nécessaire que significative. Ramenée à de plus justes proportions dans la réduction de 1608, elle se retrouve noyée dans l'espace urbain et privée de l'essentiel: sa hauteur exceptionnelle. En 1606, Martini a su rendre la réalité vécue de cette tour, la plus haute construction en pierre de Suisse, l'un des gratte-ciels européens de l'époque, surpassant «les ruines de Memphis et les pyramides d'Égypte» avait écrit Guillaume Techtermann en 1588.

La précision du cuivre a magnifiquement servi le projet, jusqu'au reflet de la grenette inférieure dans les eaux de la Sarine, mais également dans l'évocation de ses habitants, des chanoines de Saint-Nicolas au pendu sur le Guintzet, des charretiers et des belles filles de la Grand-Fontaine aux bourgeois de la Grand-Rue avec son mendiant et son scieur, sans oublier les crêpe chignon de la rue des Bouchers, l'arroseur de la blanchisserie de la Motta, les lavandières de l'Auge ou les floteurs de bois sur la Sarine. Plus

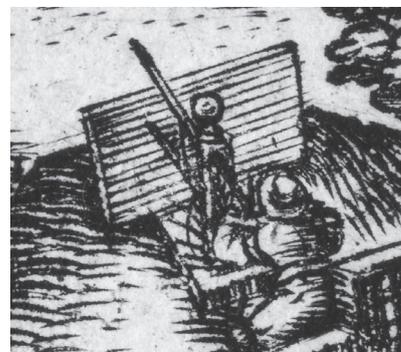
de 300 personnages composent ce théâtre urbain, sans oublier la gent animale, vaches, chiens, oies, canards et même une cigogne, cherchez bien ! Le graveur a mis de la vie dans le portrait de cette cité paisible, en sécurité à l'abri de ses murs, où le port de l'épée n'est qu'un signe de distinction, une ville prospère et bien ordonnée, sans ruines ni chantiers, irréaliste comme une image d'Épinal présentant les effets d'un bon gouvernement. Le titre de l'œuvre prend dès lors tout son sens. Cette «Warhafftige Abconterfactur», ce «vray pourtraict» ou «vera effigies» renvoie à un autre enjeu, celui de l'authenticité des images, et à un autre genre, celui des «saintes faces» baroques, ces portraits de saints de la Contre-Réforme popularisés comme modèles moraux. Le Fribourg «catholique» de Martini est certifié authentique et exemplaire. Il est construit comme un portrait officiel de figure sainte, avec superposition des registres et délimitation de l'espace sacré par les nuages. Cette sacralisation est soulignée par la représentation du portail occidental de Saint-Nicolas où les avoyers prêtaient serment et par la bannière du pape Jules II que porte l'un des quatre bannerets. Ainsi s'affirme la dimension obsidionale de Fribourg, amplifiée par l'épigramme de Pierre Techtermann, fils du chancelier et poète à ses heures. Devant le spectacle de la ville dressée sur l'abîme et de ses habitants vertueux, Minerve, protectrice de Rome, déclare vouloir



Les bannerets de Fribourg, avec la bannière fribourgeoise offerte en 1512 par le pape Jules II



Martin Martini, détail d'une des huit matrices de la Vue panoramique de la ville de Fribourg, 1606



Martin Martini, Vue panoramique de la ville de Fribourg (version réduite), 1608, détail avec l'autoportrait de l'artiste vu de dos effectuant son relevé au perspectographe

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

y fixer désormais sa demeure, lui offrant son statut de Petite-Rome helvétique et de ville éternelle.

La nouvelle vocation de Fribourg comme capitale est formulée par deux rondelles armoriées. A gauche, les armes de la Ville-Etat sont ourlées par celles des bailliages où se lisent les frontières fixées en 1603 par le rattachement de Vuissens au baillage de Font. Dans cet ordre nouveau, la souveraineté de Fribourg s'étend aux quatre bailliages communs avec Berne, aux terres de l'Abbaye d'Hauterive et à la seigneurie d'Attalens, encore aux Challant. A l'opposé figurent les Grandes armes de la ville, un écu écartelé avec en abîme le soi-disant lion des Zaehringen. L'évocation du fondateur, Berthold IV de Zaehringen, et l'aigle bicéphale sont des poncifs qui ancrent le pouvoir dans une légitimité de droit divin, celle de l'Empire encore perçue comme le dernier des quatre royaumes de la vision de Daniel.

A la mort de Philot en décembre 1617, Leurs Excellences récupèrent les matrices, conservées aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF 3776 a-h), pour les faire entrer dans leurs «regalia», n'autorisant que deux ou trois tirages sous l'Ancien Régime. Jean-Jacques Quentz obtient ce privilège en 1682. Il réimprime – en cursives – l'épigramme de Pierre Techtermann et les légendes sous le plan identifiant 24 édifices religieux désignés par

les lettres de l'alphabet et 72 lieux signalés par des chiffres, édifices publics, sièges de corporation, maisons de décrassage, portes verrouillant la ville et 15 lieux divers, une hiérarchie terrestre ordonnée en 8 fois 12 lieux. Ce chiffrage eschatologique, symbole de perfection et de plénitude, donne «à voir la gloire de la ville ou la ville dans sa gloire», et la présente comme un petit paradis sous la protection de ses saints et de ses grandes familles, sans doute l'image de propagande la plus aboutie du patriciat, quelques décennies avant sa prise de pouvoir effective.

Aloys Lauper

DONNÉES TECHNIQUES

Taille-douce au burin,
sur huit plaques de cuivre
Hauteur: 89 cm
Largeur: 156 cm
(dimensions sans les légendes,
imprimées sur un papier rapporté
de 8,5 cm x 156 cm)
N° inv. MAHF 1999-177

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

Johann Rudolf Rahn: Der Kupferstecher Martinus Martini und sein Werk, dans: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 7 (1905-1906), p. 38-43 et 139-153.

Josef Zemp: Akten über Martin Martini, dans: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde 8 (1906), p. 60-70.

Abraham Horodisch: Die Offizin von Abraham Gempelin dem ersten Drucker von Freiburg (Schweiz), Fribourg 1945.

Marcel Strub: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg. La ville de Fribourg, tome I, Bâle 1964, p. 66-69.

Michel Terrapon (éd.): Martin Martini, Vue panoramique de la ville de Fribourg 1606, Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 1970.

Aloys Lauper: Le «Plan Martini», icône de Fribourg, dans: Lieux de mémoire fribourgeois. Actes du Colloque des 7 et 8 octobre 1994, Annales Fribourgeoises 61-62 (1994-1997), p. 61-71.

Franziska Kaiser: Grossformatige Vogelschauansichten von Schweizer Städten im 16. und frühen 17. Jahrhundert, mémoire de licence, Zurich 1994 (tapuscrit).

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire Fribourg, Primula Bosshard: 1-3, 5; Musée d'art et d'histoire Fribourg, Francesco Ragusa: 4

© Musée d'art
et d'histoire Fribourg

Fiches du MAHF, 2015-3